



Etablir des relations plus profondes

GRÂCE À LA FACILITATION BASÉE SUR LA FOI (FBF)

Etablir des relations plus profondes

GRÂCE À LA FACILITATION BASÉE SUR LA FOI (FBF)

1^{ère} édition 2010, Armée du Salut, Quartier Général international, Londres. Copyright © 2010 Le Général de l'Armée du Salut.

Contient des textes, des diagrammes, des graphiques et des images. Note sur les références bibliques : toutes les références bibliques sont extraites de la Bible Segond révisée, sauf indication contraire entre crochets.

Nouvelle édition 2015 (Français) : Quartier Général Territorial | Armée du Salut Suisse, Autriche & Hongrie

Photos : MAD

Note sur les études de cas : les exemples dans ce livret ont été élaborés à partir d'exemples de bonnes pratiques relevés dans les programmes de l'Armée du Salut, mais les noms, lieux et autres facteurs ont été changés, adaptés et regroupés.

L'élaboration de cet outil a été cofinancée par l'Armée du Salut, NORAD et TEARFUND. Il a été produit par le Quartier Général International avec le *Oxford Center for Ecclesiology and Practical Theology*. Judith Thompson, théologienne, éducatrice et auteure a fourni le texte initial. Il a été révisé, réécrit et complété grâce aux témoignages de salutistes du monde entier qui pratiquent la Facilitation Basée sur la Foi dans des Postes, des établissements sociaux, des projets de développement communautaire, des services médicaux, dans les Quartiers Généraux divisionnaires, territoriaux et internationaux.

INTRODUCTION

Il est important pour chacun d'apprendre à établir des relations plus profondes. Souvent, les relations sont soumises à de fortes pressions et peuvent devenir fragiles. Parfois, elles se brisent. Les relations avec la famille, les amis, les voisins, les collègues peuvent toujours s'améliorer. Les relations peuvent toujours s'approfondir.

La Facilitation Basée sur la Foi (FBF) est un moyen d'aider les gens à penser, parler, réfléchir et réagir face à leurs problèmes à la lumière de la foi. Elle permet à des gens et à des communautés de mieux se porter et de vivre des relations plus profondes. La FBF n'est pas une théorie ou un projet, mais une façon de travailler. L'idée n'est pas nouvelle, mais elle doit être mise en pratique, gardée à l'esprit et appliquée. Elle doit devenir une habitude.

Pour certaines personnes, donner un nom à cette méthode et la relier à un ensemble d'outils et de ressources théologiques sera nouveau. La FBF vous aidera à considérer les problèmes et les événements quotidiens avec plus d'objectivité, et à trouver des moyens de réagir à des situations particulières à la lumière de la foi. Des gens peuvent être formés à ces compétences relationnelles et devenir des facilitateurs dans la foi. Ils peuvent ensuite former des équipes (ou utiliser ces compétences dans leurs relations personnelles au quotidien) pour améliorer les relations dans leurs communautés. Une telle approche n'est pas distincte des méthodes normales de l'Armée du Salut, mais devrait faire partie intégrante de sa structure et de sa façon de travailler.

Que faisons-nous et pourquoi le faisons-nous ?

La facilitation est enseignée à l'Armée du Salut depuis de nombreuses années. Un ancien Chef international de l'Armée du Salut, le Général en retraite John Gowans, qui avait saisi le besoin d'une Facilitation Basée sur la Foi, a déclaré : « Nous devons continuellement réexaminer ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons ».

La méthode utilisée dans la FBF est semblable à d'autres manières de travailler, comme le cycle d'apprentissage, le cycle de planification des activités et le cycle de gestion de projets. Cela ne devrait pas être surprenant – les gens recourent à des pratiques efficaces lorsqu'ils apprennent, qu'ils font des affaires ou qu'ils mettent un projet en œuvre. Ce livret montre comment des croyants peuvent utiliser un cycle semblable avec des principes chrétiens. Bien que la méthode de FBF puisse paraître nouvelle à certains, il est très probable qu'ils aient déjà utilisé une méthode identique sans s'en rendre compte lorsqu'ils ont été confrontés à un problème difficile.

Conseil : il est essentiel pour les facilitateurs FBF de commencer par mesurer les nombreux atouts, dons et ressources que les gens trouvent en eux-mêmes, dans leurs familles, auprès de leurs amis et dans leur communauté. Même la personne la plus pauvre a des dons et capacités uniques qui doivent être reconnus et affirmés.

L'importance de la foi

Ces dernières années, nous nous sommes davantage intéressés à la manière dont la foi améliore la qualité de vie dans les communautés. De nombreux experts s'attendaient à ce que l'influence de la religion décline dans le monde. Ils ont eu tort. **La religion est (encore) aujourd'hui une force puissante dans le monde, et son influence croît.** Pour cette raison, nous demandons aux organisations basées sur la foi d'expliquer l'influence de la foi dans leur façon de travailler. La FBF peut aider à répondre à ces questions. La FBF montre pourquoi certaines décisions ont été prises, quelles actions en découlent, et aide à identifier les résultats.

Bien que la facilitation soit utilisée dans des organisations laïques, elle ne doit pas forcément être un mode d'action entièrement laïc. De même que la musique est populaire dans le monde laïc, tout en jouant un rôle important dans le culte chrétien, la facilitation peut jouer un rôle essentiel dans notre mission. Comme l'explique ce document, la FBF peut être comparée à la manière dont le Saint-Esprit, « le Dieu intermédiaire », agit dans le monde. La FBF aide les gens à servir d'« intermédiaires », elle approfondit les relations, aide les gens à se soucier les uns des autres et transforme le monde que Dieu aime.

La FBF aide les gens à associer leur foi à leurs actes. Les gens qui croient en Dieu veulent l'inclure dans chaque étape de leur vie. Ceux qui ont une foi différente ont une motivation similaire basée sur leur propre foi. Ce livret est écrit avec un point de vue chrétien parce que l'Armée du Salut est une église chrétienne.

Cependant, les gens qui n'adhèrent à aucune croyance religieuse ont malgré tout des convictions et des valeurs qui influencent leur façon de prendre des décisions et d'agir. Les méthodes et outils utilisés dans la FBF peuvent être lus et utilisés par chacun, dans la mesure où tout le monde est prêt à s'écouter les uns les autres et à agir ensemble pour l'amélioration de la communauté. Ils peuvent les rendre plus forts et efficaces, en particulier dans des situations difficiles. On peut les utiliser dans la communication : avec des individus, dans n'importe quel type de groupe, dans une équipe territoriale, dans une réunion nationale ou internationale.



UN EXEMPLE DE FBF EFFICACE

Un couple d'officiers de l'Armée du Salut, les majors Ruth et Andrew, ont été nommés dans un Poste. Ils avaient reçu une formation à la facilitation, particulièrement à l'écoute attentive, et ils ont rapidement organisé une réunion avec des membres du Poste pour étudier la meilleure façon d'aller de l'avant.

Les gens du Poste ont été heureux qu'on leur demande leur avis, et de nombreuses suggestions ont été faites. Le major Andrew, dans le rôle du facilitateur, les a résumées. Puis, il a demandé quel serait le meilleur moyen de détecter les problèmes qui affectaient la communauté. Des membres du groupe décidèrent de rendre visite à au moins 50 familles qui ne fréquentaient pas le Poste. Le major Andrew a donné une formation de base à ces visiteurs, leur rappelant de ne pas proposer de solutions aux problèmes soulevés et de ne rien promettre. Ils devaient uniquement écouter, observer, et dire qu'ils reviendraient pour une autre visite.

Après les premières visites, ils se réunirent pour partager ce qu'ils avaient découvert. Certaines personnes auxquelles on avait rendu visite ont été invitées à la réunion pour exprimer leur opinion. La major Ruth était la facilitatrice dans le cadre de cette rencontre. Elle encouragea chacun à parler de tout ce qu'il avait remarqué ou de ce qu'on lui avait dit. Tandis que la liste s'allongeait, une image des besoins les plus importants et des points forts commença à se dessiner. La communauté était bénie par la présence de nombreuses personnes âgées ainsi que de mères avec de jeunes enfants. Un certain nombre d'infirmières et d'enseignants à la retraite vivaient aussi avec leur famille dans les environs. De nombreuses personnes auxquelles on avait rendu visite disaient qu'elles n'avaient pas grand-chose à faire de leur temps.

La major Ruth demanda au groupe : « Comment pouvons-nous travailler ensemble pour régler ces problèmes ? » De nouveau, en tant que facilitatrice, elle encouragea chacun à faire des suggestions. Différentes personnes proposèrent des idées, parmi lesquelles :

- des rencontres pour les personnes âgées qui leur permettraient de partager leurs histoires ;
- une étude biblique pour les mères de jeunes enfants ;
- des cours d'éducation sanitaire de base pour les deux groupes, par les professeurs retraités ;
- une activité lucrative pour aider les gens à faible revenu ;
- des réunions entre amis où l'on pourrait manger et chanter ensemble ;
- des visites à d'autres communautés.

Mary, l'un des nouveaux membres du Poste, fit remarquer que presque toutes ces activités nécessitaient que les membres de la communauté viennent au Poste. « Pourquoi s'attendre à ce qu'ils viennent vers nous ? » demanda-t-elle. Ensemble, ils discutèrent de ce qu'ils pouvaient faire. Le major Andrew parla brièvement de la façon dont Jésus prêchait, enseignait et guérissait quand il était sur terre. Le major Andrew expliqua en quoi il était important pour les chrétiens d'aller à la rencontre de leur communauté.

Après des discussions enthousiastes, le groupe fut d'accord pour mettre trois idées à l'essai :

- 1. Mary accepta** d'organiser une marche régulière dans la communauté pour rencontrer les gens, tisser des liens d'amitié et discuter des sujets préoccupants. Tout le monde serait bienvenu à cette marche, salutistes ou non.
- 2. Une réunion** hebdomadaire dans les locaux de l'Armée du Salut, où tous les gens de plus de 60 ans seraient invités. On parlerait de problèmes de santé autour d'une boisson chaude, puis il y aurait une lecture de la Bible et l'occasion de chanter ensemble et de partager des histoires.
- 3. Une réunion** hebdomadaire mamans-et-bébés à l'Armée du Salut, axée sur la santé, avec la contribution de quelques infirmières retraitées qui avaient des contacts avec le centre médical public voisin. Elles suivraient la croissance des bébés en utilisant les balances et les tableaux prêtés par le centre. Les enfants nécessitant un traitement y seraient adressés. De plus, et c'est important, les mères auraient l'occasion de chanter et prier ensemble, et de partager.

Avant de terminer la réunion par la prière, les majors Ruth et Andrew s'assurèrent que les diverses tâches avaient été attribuées. Des dates furent fixées, et tous ceux qui avaient fait les premières visites promirent de revoir ceux qu'ils avaient rencontrés. Ils encourageraient les personnes âgées et les jeunes mamans à assister aux nouvelles réunions et à s'y rendre avec leurs amis.

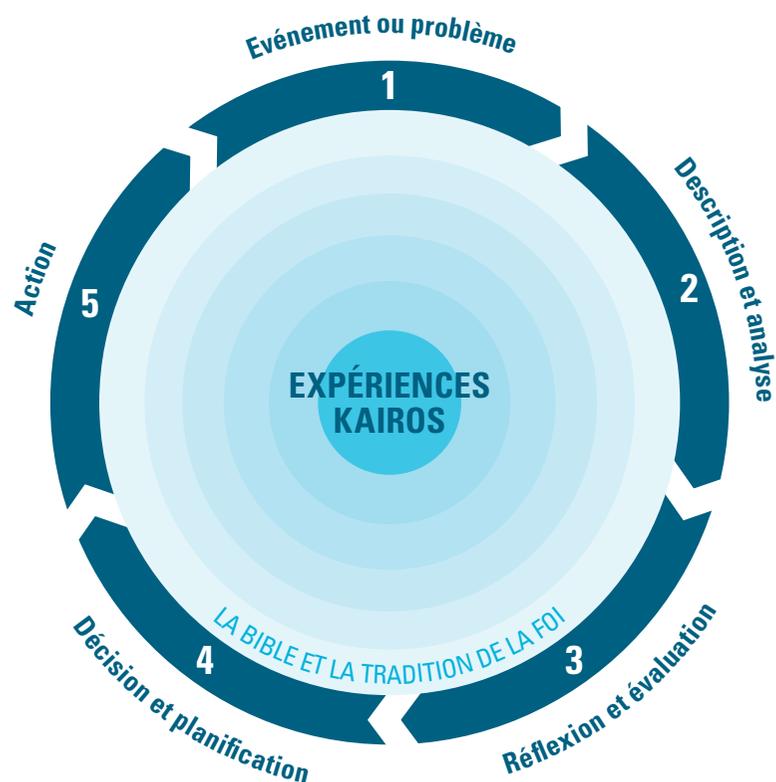
Les groupes furent bientôt bien établis et très appréciés par toutes les personnes concernées. Au fil des marches communautaires, certains ont invité des participants à leur rendre visite chez eux. Les membres du Poste furent surpris de voir tout ce qu'ils apprenaient de ces conversations visant à établir des relations plus profondes. Ils voyaient des choses qui leur échappaient auparavant. Du fait que l'on avait pris soin de consulter les gens, chacun se sentait impliqué dans les initiatives. Dans une moindre mesure, ces nouvelles initiatives commencèrent à enrichir la vie de toute la communauté.

Les majors Andrew et Ruth prirent soin de suivre et d'évaluer le travail des trois groupes. Ils avaient des réunions régulières avec les responsables et les membres des groupes pour réfléchir à ce qu'ils faisaient, en utilisant le cycle suggéré par les méthodes de la FBF (voir chapitre 1 pour les explications) et un outil simple d'auto-évaluation (voir chapitre 2). Cela permit aux groupes de croître, de se développer et de s'adapter aux changements dans la communauté.

La FBF, telle que l'ont pratiquée les majors Ruth et Andrew, est toujours efficace lorsque les gens travaillent ensemble et établissent de bonnes relations. Les chefs efficaces et fidèles ont toujours pris soin d'écouter, de consulter et d'encourager les leurs à participer lorsqu'ils essayaient de relever les défis et de saisir les opportunités qui s'offraient à eux.



Plus de 10 études de cas montrant comment la FBF a été mise en pratique peuvent être téléchargées sur le site salvationarmy.org/fbf



CHAPITRE 1

LA MÉTHODE DE LA FBF

La FBF est une méthode qui utilise des outils spécifiques pour aider les gens à avoir des relations plus profondes et plus saines. La méthode de FBF est basée sur le cycle pastoral, qui est largement utilisé pour aider les croyants dans leur travail. Ce chapitre se concentre sur la méthode de la FBF et recommande quelques outils pour aider les gens tout au long des cinq étapes du cycle. Le chapitre 2 donne plus de détails sur les outils.

Il est important de souligner que la méthode de la FBF demande une évaluation continue. Elle ne s'arrête pas à la fin de l'étape 5 mais, comme tous les cycles, elle continue et recommence sans fin.

« L'action » entreprise entraînera une nouvelle situation qui deviendra alors le problème à examiner et évaluer dans l'étape suivante de la méthode de la FBF. Et ainsi de suite !

Etape 1 : Événement ou problème

La FBF commence lorsque l'on identifie un problème qui doit être traité. Il peut s'agir d'un souci important ou simplement d'une activité régulière qu'il faut examiner soigneusement pour voir « ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons ». Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, la situation doit être clairement identifiée, de préférence par un groupe de personnes travaillant ensemble.

Outils recommandés pour l'étape 1

Savoir écouter est essentiel dans tous les aspects de la FBF (outil 2.1).

Pour les équipes de l'Armée du Salut, **les visites à domicile et la cartographie de la communauté** ont été jugées comme une chose importante pour comprendre et évaluer les problèmes (outils 2.3 et 2.4).

Il est fortement recommandé à cette étape de **prendre le temps d'écouter et d'examiner les problèmes** avec les gens (outils 2.1 et 2.2).

Il sera utile de **définir les priorités** (outil 2.8) s'il y a plusieurs options et des choix à faire.

Conseil : les équipes de facilitation de l'Armée du Salut ont appris quatre choses importantes dont il faut se rappeler lors d'une visite chez quelqu'un ou dans une communauté : Stimuler, Evaluer, Apprendre et Transmettre (SEAT). En d'autres termes, encourager les gens à parler (stimuler), écouter pour mettre en valeur leurs perspectives et leurs ressources (évaluer), apprendre de leurs expériences, de leurs situations et de leurs idées (apprendre), saisir leurs connaissances et les partager avec les gens d'autres communautés (transmettre).

Etape 2 : Description et analyse

Une fois les événements ou les problèmes identifiés, ils sont décrits et analysés de la manière la plus complète possible. Ceux qui réfléchissent (ensemble ou individuellement) essaient de penser à tous les facteurs ayant influé sur le problème étudié, afin d'avoir une compréhension profonde et complète de l'expérience. Il est important de ne pas faire de descriptions superficielles des problèmes que rencontre une communauté. Soyez aussi objectif que possible. Tenez-vous en soigneusement à la description et à l'analyse et évitez les jugements et les opinions.

Outils recommandés pour l'étape 2

Identifier les points forts et les ressources (outil 2.6). Il est essentiel que, dès le départ, le facilitateur de la FBF parte du principe que les gens, ainsi que leur famille, leurs amis et leur communauté, ont de nombreux atouts, dons et ressources en eux. Même le plus pauvre a des dons et des capacités uniques qui ont besoin d'être reconnus et affirmés. **Le remue-méninges** (outil 2.5) aide à élaborer une description détaillée de ce qui se passe. **La cartographie de la communauté** (outil 2.4) est un bon outil à utiliser lors d'une deuxième visite dans une communauté pour réunir plus d'informations.

Etape 3 : Réflexion et évaluation

Cette étape du processus consiste à étudier les facteurs qui sont apparus, et à partager les idées et les réactions. Pour les croyants, la lecture de la Bible, la prière et la méditation silencieuse sont des activités utiles entre les étapes 2 et 3. C'est à cette étape que l'on fait une évaluation minutieuse, et que les questions épineuses sont posées et traitées. Par exemple : Dans quelle mesure ce projet/cette activité demeure-il/elle fidèle aux buts et aux valeurs originaux ? Quels événements, idées ou enseignements de la Bible ont un rapport avec cette situation ? Que faut-il changer pour améliorer cette situation et lui donner plus de valeur pour toutes les personnes concernées ?

Pendant ce temps de réflexion et d'évaluation, une « expérience Kairos » (voir explications plus bas) peut se produire. On ne peut prédire ou commander une telle expérience, mais il est peu probable qu'elle se produise si les participants ne sont pas dans un état d'esprit ouvert et réceptif. De même que prendre du temps pour prier et réfléchir, prendre un temps de repos ou s'exercer à « penser créativement » (voir outil 2.9) peuvent stimuler la réceptivité.

L'évaluation et la réflexion ne devraient jamais être faites à la hâte et, surtout ne devraient jamais être omises ! Cette étape requiert la plus grande partie du temps consacré à la méthode FBF.

Outils recommandés pour l'étape 3

- Explorer (outil 2.2)
- Penser créativement (outil 2.9)
- L'outil d'auto-évaluation (2.11) est recommandé pour chaque groupe de façon régulière.



Etape 4 : Décision et planification

Un temps de réflexion bien géré pendant la FBF conduit généralement à des décisions que les participants pourront s'approprier et mettre en œuvre. S'il est difficile d'aboutir à un accord, il peut être utile de faire une liste de toutes les options possibles. Des groupes ou des individus peuvent faire la liste des points positifs et négatifs de chaque option. En les partageant dans un groupe plus large, il est possible qu'un accord commence à se dessiner. Quelquefois, il peut être difficile d'atteindre un accord complet dans un groupe pour un plan d'action particulier. Si une telle situation se produit, il faudra que le facilitateur amène le groupe à prendre une décision majoritaire, en recherchant le plus grand consensus possible.

Pour s'assurer que la décision obtenue soit mise en œuvre, il est utile de demander :

- Quelles sont les ressources disponibles pour mettre ce projet en œuvre ?
Comment comblera-t-on les lacunes ?
- Qui sera responsable de chacun des projets acceptés et quand seront-ils mis en œuvre ?
- De quelle formation et/ou de quel soutien pourrait-on avoir besoin ?
- Quelles garanties faut-il prévoir ?
- Comment devrait-on aborder les problèmes ?
- A qui faut-il parler des projets et qui le fera ?
- Quand évaluera-t-on les progrès ?

Outils recommandés

A cette étape, il est important **d'identifier les points forts et les ressources** (outil 2.6) pour s'assurer qu'il sera possible d'appliquer les décisions qui sont prises.

Lorsqu'il s'agit de choisir la bonne option, il sera utile de définir **les priorités** (outil 2.8).

Conseil : si certaines ressources sont nécessaires hors du territoire, il faudrait utiliser le GSPC (Système de Gestion et Soutien de Projets Communautaires) pour élaborer un document.



Etape 5 : Action

Traduire les décisions en actes est essentiel. Pensez à faire une liste des points d'action, à évaluer l'impact de l'action et à recueillir les données utiles. Cela sera nécessaire pendant le cycle suivant à l'étape 2 et au cycle d'après, à l'étape 3.

Et l'on continue : la méthode de la FBF ne s'arrête pas à la dernière étape, mais se poursuit encore et encore. Après l'action de l'étape 5, les changements conduiront à un nouveau cycle :

Une nouvelle étape 1 – Événement ou problème :

L'action entreprise à la suite de l'utilisation de cette méthode conduira à une transformation et il y aura une « nouvelle expérience » à l'étape 1.

Une nouvelle étape 2 – Description et analyse :

Il faudra faire une nouvelle description et analyse de la situation qui a changé. (Il est important de le faire avec soin. Vous risquez d'être surpris de voir le nombre de changements que l'action a entraînés).

Une nouvelle étape 3 – Réflexion et évaluation :

C'est le moment crucial où l'on peut réfléchir aux changements provoqués par l'action et les évaluer. Il est essentiel de le faire avant d'aller plus loin. Il peut être utile de faire une pause à cette étape, pour voir l'impact que l'action déjà entreprise pourra avoir à long terme.

Garder la foi

La FBF identifie trois éléments d'influence importante que l'Armée du Salut utilise pour formuler des stratégies :

1. **la Bible ;**
2. **la tradition de l'Eglise ;**
3. **l'inspiration divine dans l'expérience Kairos.**

La Bible et la tradition de la foi

Les croyants sont influencés par les enseignements transmis de génération en génération. L'Armée du Salut, en tant qu'église chrétienne, considère que les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament sont inspirées par Dieu et qu'elles offrent des conseils essentiels et divins qui aident les gens à vivre pleinement leur vie.

L'Armée du Salut n'accorde pas la même importance à la tradition de l'Eglise qu'à la Bible. Toutefois, elle admet qu'il y a beaucoup à apprendre de l'expérience et des enseignements des chrétiens qui nous ont précédés, c'est pourquoi il serait bon d'analyser les leçons apprises et les schémas établis par la tradition chrétienne, et d'y réfléchir, car elles peuvent souvent contribuer à éclairer la situation.

Conseil : les facilitateurs de la FBF doivent être très attentifs à l'influence que peut avoir l'argent dans cette méthode, particulièrement l'argent provenant de l'extérieur de la communauté. Il faut parfois des fonds extérieurs pour « compléter » les ressources locales, mais il faut s'assurer que les volontés du donateur extérieur n'influencent pas sur la méthode. Il est fortement recommandé aux communautés de s'habituer à utiliser la FBF avant de contacter des donateurs extérieurs. La communauté connaîtra ainsi ses propres points forts et ses capacités, et aura plus de confiance en elle pour nouer des partenariats avec des donateurs extérieurs.

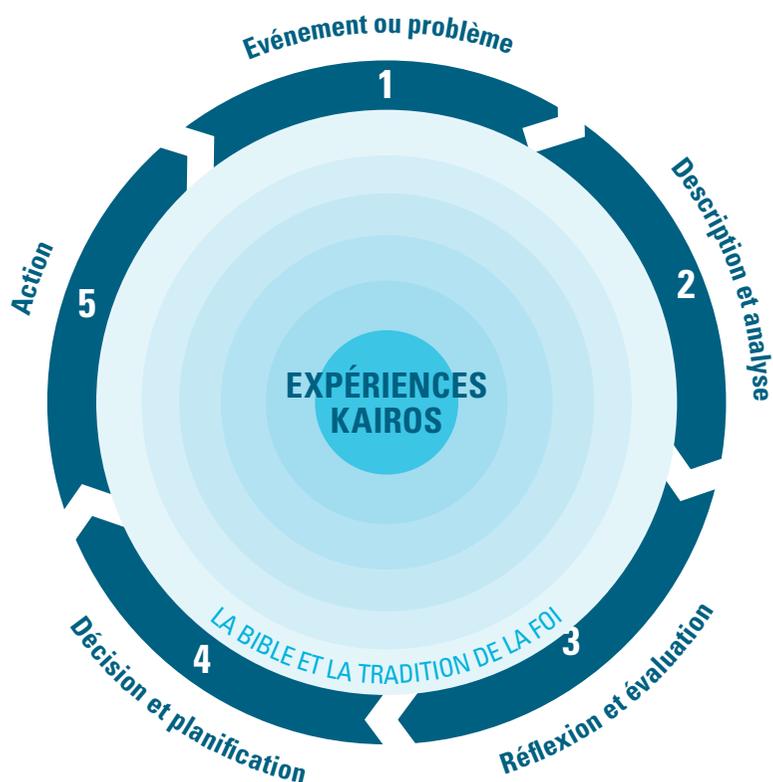
« L'expérience Kairos »

Des idées inattendues peuvent surgir à n'importe quelle étape de la FBF, mais plus spécialement pendant les périodes de réflexion, d'évaluation et de décision. Les croyants peuvent souvent sentir Dieu à l'œuvre dans ces moments-là. Ces occasions sont appelées « expérience Kairos ».

Il y a un exemple bien connu d'expérience Kairos dans l'histoire de l'Armée du Salut. William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, dit à sa femme Catherine en revenant d'une réunion dans l'East End de Londres : « Chérie, j'ai trouvé mon destin ». Il avait senti que Dieu le menait dans une direction particulière. William Booth avait fait une expérience Kairos.

A une époque bien plus lointaine, la Bible rapporte que Pierre, le disciple qui avait passé quelques années avec Jésus, se rendit finalement compte de qui était Jésus et dit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:16). Jésus a raconté beaucoup d'histoires de gens qui ont eu des idées inattendues, tel le fils prodigue (Luc 15:11-32), quand le jeune homme retrouva son bon sens (v.17) après quelques mauvaises expériences et un long temps de réflexion. C'est une expérience Kairos qui le conduisit à de merveilleuses retrouvailles avec son père.

Kairos est un mot grec qui n'est pas facile à traduire dans d'autres langues, il signifie à peu près « le temps de Dieu » ou « le bon moment ». De telles inspirations fulgurantes peuvent survenir lorsque nous ne les recherchons pas activement. Une nouvelle idée peut aussi se faire jour graduellement, et pas forcément à un « moment » défini. Pour la FBF, ces expériences sont l'œuvre



de Dieu. Les chrétiens découvrent que la Bible, la prière et des temps de réflexion peuvent stimuler et conduire à une expérience Kairos.

L'expérience Kairos a été placée au centre du diagramme pour indiquer la présence et l'influence de Dieu dans tous les aspects de la vie. Elle rappelle aux croyants l'importance de toujours allier leurs convictions religieuses à leurs actions et à la promesse que Dieu est toujours présent.

CHAPITRE 2

OUTILS POUR LA FBF

Les outils décrits dans ce chapitre aident à identifier, affirmer et encourager l'utilisation de ces dons et atouts. Vous n'aurez pas besoin de tous les outils tout le temps. L'art d'un bon facilitateur est la capacité de choisir le bon outil au bon moment dans les cinq étapes de la méthode (comme expliqué au chapitre 1). Cet art ne s'apprend pas dans une classe ! Pour être un facilitateur de la FBF, il faut s'entraîner.

Il est probable que vous ayez déjà certains de ces dons, peut-être sans en avoir conscience. Vous pouvez en apprendre, en pratiquer et en acquérir d'autres. Il n'y a pas de règles strictes pour savoir quand utiliser quel outil. **Un facilitateur efficace doit bien connaître tous les outils de la FBF pour être capable de choisir le bon dans chaque situation.** Ce qui suit n'est pas une liste exhaustive d'outils. On peut en ajouter d'autres, s'ils aident les gens à appliquer la méthode de la FBF.

2.1 Ecouter

Lorsque l'on pratique la FBF, il est essentiel de bien écouter, et ce principe est appliqué à chaque étape de la méthode. Lorsqu'ils sont écoutés et compris, les gens se sentent valorisés et appréciés, et voient qu'ils comptent vraiment. L'écoute est l'un des plus beaux cadeaux que l'on peut offrir à quelqu'un, en particulier lorsqu'il n'a plus d'espoir. Même s'il y a très peu de choses que nous pouvons faire sur le plan matériel, le don de notre écoute compatissante peut adoucir la peine et la souffrance.

En plus, une bonne écoute nous évitera de faire des erreurs. Avec une bonne écoute, nous mesurons beaucoup mieux les problèmes et pouvons mieux soutenir ceux qui essaient d'aller de l'avant, ce qui n'est pas le cas lorsque nous écoutons à moitié parce que nous voulons proposer nos propres idées et perspectives.

Pire encore, nous pouvons parfois proposer une solution avant d'avoir compris le problème. Des techniques de bonne écoute peuvent aider, mais elles ne suffisent pas. La bonne écoute commence dans le cœur !

Pour savoir bien écouter, il faut :

Prêter une attention totale à celui qui parle, ce qui est plus facile à dire qu'à faire, en particulier s'il faut écouter beaucoup de gens en un temps limité. C'est aussi difficile dans un environnement bruyant, ou lorsque nous sommes distraits par ce qui se passe autour de nous. Quelles que soient les difficultés, cela vaut la peine d'en faire une haute priorité.

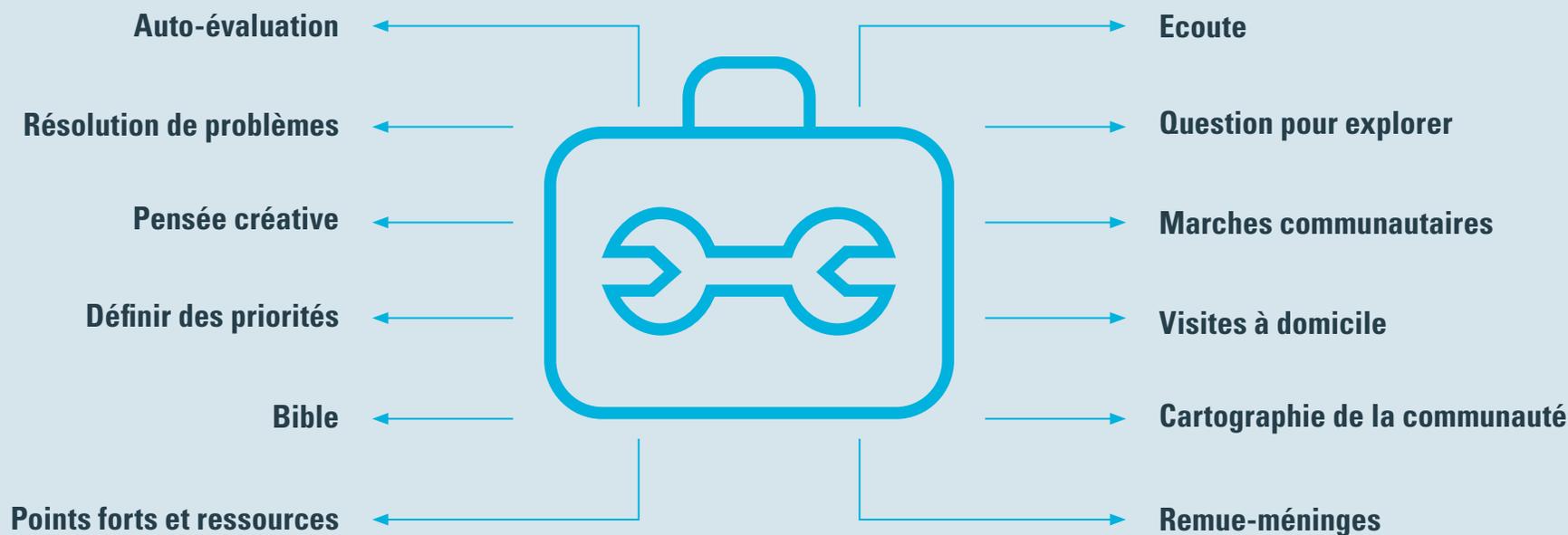
Montrer son attention par la posture corporelle, et des gestes ou des mots d'encouragement occasionnels. Montrer que l'on s'intéresse à la personne qui parle, ne pas l'interrompre.

Revenir sur ce que la personne vient de dire, en commençant souvent avec des phrases telles que « Donc, selon vous... » ou « Voyons, si j'ai bien compris ce que vous venez de dire... ? ».

Paraphraser ou mettre vos propres mots sur ce qui vient d'être dit, en commençant avec des phrases telles que « Je pense que ce que vous voulez dire est... » ou « on dirait que... ». Le bon usage de la paraphrase aide presque toujours le locuteur à aller plus loin sans l'aide de questions. (Cela marche ! Si vous ne le croyez pas, essayez !). Lorsque vous écoutez quelqu'un et que vous lui posez des questions, assurez-vous qu'elles vont aider celui qui parle à clarifier ou à explorer ce qu'il est en train d'essayer de dire. Faites attention d'éviter les questions qui l'obligeront à dire ce que vous voulez entendre (**voir aussi l'outil 2 Explorer**).

Identifier les sentiments que la personne a par rapport à ce qu'elle dit. Cependant, il faut s'assurer que l'on remarque et énonce les sentiments de celui qui parle, et que l'on n'exprime PAS ce qu'on pense qu'on ressentirait dans la même situation.

« BOÎTE À OUTILS » DE LA FACILITATION BASÉE SUR LA FOI





Résumer : quand la personne a fini de parler, essayez de résumer ce qu'elle a dit le plus brièvement possible. Cette méthode lui permet de savoir qu'on l'a écoutée, et aide le facilitateur à vérifier qu'il a compris ce qui a été dit. Résumer est très important avant de passer à l'outil suivant : « Questions pour explorer ».

Conseil : un bon facilitateur parle peu. Lorsque le travail sera terminé et le but atteint, ils diront « nous l'avons fait nous-mêmes » (Lao Tseu, 500 av. J.-C.).

2.2 Questions pour explorer

Les questions pour explorer sont particulièrement utiles à l'étape 2 (analyser) et à l'étape 3 (réfléchir) lorsque l'on utilise la méthode de la FBF.

L'exploration d'un problème avec quelqu'un ou un groupe succède naturellement à une bonne écoute. Lorsque tous ceux qui veulent parler ont pu s'exprimer, le facilitateur doit poser des questions très prudentes pour les aider à réfléchir à ce qu'ils ont dit. Ces questions doivent être précisément en rapport avec les problèmes, mais peuvent par exemple commencer ainsi :

- Je n'ai pas bien saisi le rapport entre ce que vous avez dit sur * et *.
Pourriez-vous expliquer un peu plus ?
- Je n'ai pas bien compris ce que vous disiez sur *.
Pourriez-vous en dire un peu plus ?
- Quand vous m'avez parlé de *, je me suis demandé pourquoi ...

[Dans chaque cas, * est un sujet spécifique abordé]

Il peut y avoir toutes sortes de sentiments et d'histoires qui font qu'il est difficile de comprendre ce qui se passe, même pour les personnes concernées, aussi un facilitateur sage fera toujours cela lentement et avec douceur.

Il est toujours utile de poser les questions pour explorer ou « approfondir » avec douceur et retenue, de manière à ne pas avoir l'air de se disputer. Voici quelques exemples de questions utiles :

- Comment cela a-t-il marché ?
- Qu'est-ce qu'ont ressenti les gens lorsque cela s'est produit ?

Les exemples qui suivent sont des exemples de phrases inutiles parce qu'elles ferment la discussion ou conduisent à une réponse attendue :

- Vos enfants tombent-ils souvent malades ?
- Vous avez beaucoup de problèmes dans votre communauté, n'est-ce pas ?

Il est aussi important de poser des questions qui explorent le rôle de la foi. Par exemple :

- Comment les gens ont-ils fait face à ces défis ?
- De quelle manière les églises sont-elles impliquées dans ce problème ?

Conseil : il est particulièrement important à cette étape que le facilitateur s'assure que la voix des gens les plus calmes, les plus jeunes ou les moins sûrs d'eux, ou des nouveaux dans le groupe, soit entendue (voir Matthieu 11 : 25). Ils peuvent avoir des idées particulières à proposer à chaque étape de la méthode de la FBF, et particulièrement lorsque des décisions sont prises.

2.3 Les marches communautaires et les visites à domicile

La meilleure façon d'établir des relations est d'aller vers les gens au lieu d'attendre qu'ils viennent à vous ! Ce principe est valable à tous les niveaux de l'Armée du Salut : Postes, établissements sociaux et Quartiers Généraux. **Il est fortement recommandé d'utiliser cet outil pendant toute la méthode de la FBF afin de mieux connaître nos communautés, de comprendre leurs préoccupations, leurs capacités et leurs défis.** Depuis toujours, l'Armée du Salut a compris l'importance d'être dans les rues et d'aller voir les gens chez eux.

Une fois que l'on a expliqué l'écoute et l'exploration, il est fortement recommandé que les gens marchent dans les environs, accompagnés de membres de la communauté. Pendant cette marche, vous et les membres de votre communauté devez utiliser tous vos sens pour ressentir les choses autour de vous et en parler.

Il est aussi recommandé de prier silencieusement pendant la marche. Si vous y êtes invité/e, rendez visite aux gens chez eux. Lorsqu'ils rencontrent des gens, les membres de l'équipe devraient poser des questions pour explorer. Les informations que cet exercice leur permettra de réunir pourront donner lieu à un remue-méninges ou à une cartographie.

2.4 La cartographie de la communauté

L'outil de cartographie est une bonne façon d'apprendre à connaître une communauté et à aider ses membres à se rendre bien compte de ce qu'ils ont déjà. Une équipe de plusieurs personnes devrait entreprendre cet exercice de cartographie incluant un maximum d'opinions et de perspectives.

On demande aux membres de la communauté de dessiner une carte du secteur. Cette carte peut servir à encourager les gens à parler de la communauté, de ses ressources, de ses problèmes et inquiétudes. Il vous faudra :

Un organisateur, responsable du papier, des crayons, de la craie, etc., qui s'assure que tous les membres de l'équipe sont là et que chacun comprend le rôle qu'il doit jouer.

Un preneur de notes, qui est chargé de faire la liste des noms, âges et origines des participants et des problèmes importants soulevés, ainsi que de mettre sur papier, si nécessaire, une carte dessinée au sol.

Un facilitateur, responsable d'introduire le groupe, d'expliquer l'activité et de veiller à ne pas susciter des attentes. Le facilitateur dirige l'exercice de cartographie avec des questions ouvertes pour explorer la situation, et s'assure que l'équipe permet à la communauté de s'approprier la méthode. Le facilitateur s'assure que personne ne s'impose dans l'exercice de cartographie et, finalement, fait un résumé et remercie le groupe pour sa participation.

Conseil : Les membres des équipes de l'Armée du Salut en Amérique latine trouvent qu'il est utile de se concentrer sur les trois questions suivantes lorsqu'ils s'adressent aux gens de leur communauté :

1. Quels sont vos espoirs, vos rêves ?
2. Quelles sont vos préoccupations ?
3. Comment la communauté perçoit-elle ces préoccupations et ces espoirs ? Est-ce que d'autres les partagent ?

Une personne assiste le facilitateur pendant la cartographie et les questions. Par exemple : « Quelle chose aimeriez-vous voir changer dans votre communauté dans les 5 à 10 ans à venir ? » et il pose alors des questions pour approfondir la discussion et creuser davantage le problème.

Des observateurs, qui notent la façon dont le facilitateur utilise les outils et les techniques pour faire la cartographie (entretiens, questions etc.), ainsi que la participation et le langage corporel des membres de la communauté. Les observateurs devraient aussi noter ce qui marche et ce qui ne marche pas dans l'exercice, et surveiller le temps qui s'écoule.

Une fois la carte terminée, il est important de faire un compte-rendu et de réfléchir à ce que l'on a appris.

Les questions suivantes peuvent être utiles :

- Qu'est-ce que l'on a appris de nouveau ?
- Qu'est-ce que l'on a appris les uns des autres ?
- Qu'est-ce qui a bien marché et pourquoi ?
- Qu'est-ce qui n'a pas marché et pourquoi ?
- Comment avez-vous entamé la discussion ? Comment savez-vous si ça a marché ?
- Qui a commencé à dessiner la carte ? Pourquoi ? Et que s'est-il passé ensuite ?
- Les participants semblaient-ils intéressés par l'exercice de cartographie ?
A quoi l'avez-vous vu ?
- Est-ce que le facilitateur s'est un peu effacé ? A quel moment et pendant combien de temps ? Que s'est-il passé alors ?
- Dans l'ensemble du groupe, qui a le plus participé et qui a le moins participé ? Pourquoi ?
- Quelles techniques d'écoute le facilitateur a-t-il utilisées ? Ont-elles été utiles ?
- Quelles techniques de questionnement le facilitateur a-t-il utilisées ? Ont-elles été utiles ?
- La carte a-t-elle été utile à la discussion, et de quelle manière ?
- Qu'est-ce qu'on pourrait améliorer la prochaine fois ?

2.5 Le remue-méninges

Le remue-méninges est souvent utilisé lorsque l'on pratique la FBF, en particulier à l'étape 2 (description et analyse) et à l'étape 4 (décision et planification).

Le remue-méninges est un outil très simple que n'importe qui peut utiliser presque n'importe où avec très peu de préparation. Pour le faire, il vous faut :

- un tableau ou une grande feuille de papier ;
- quelqu'un qui écrit ou dessine pour relever les différents points ou les suggestions faites ;
- un facilitateur.

Il faut tout d'abord identifier l'événement ou le problème à examiner (étape 1). Puis, à l'étape 2, le facilitateur encourage chacun à parler de tout ce qui peut se rapporter au problème. Chacun peut livrer des pensées, des idées, des événements passés, des coutumes, des images, des sentiments ou d'autres choses. A cette étape, il n'y a pas de mauvaises idées. La personne chargée d'écrire les notes les enregistre le plus vite possible, pendant que le facilitateur encourage les gens à continuer de faire des suggestions. On peut fixer un temps limite, ou continuer jusqu'à ce que tout le monde ait pu dire tout ce qu'il souhaitait.





Comme dans toute facilitation, il est important d'inclure et d'encourager les personnes silencieuses, timides ou plus jeunes. Cependant, ne les forcez pas à parler. Parallèlement, les gens qui tendent à dominer et répètent toujours la même chose doivent être encouragés à écouter et à laisser parler les autres.

A la fin d'un exercice de remue-méninges, le facilitateur devra aider le groupe à décider de ce qu'il faut faire de toutes les idées. Le groupe devra se mettre d'accord sur des buts et des objectifs. Certains des outils suivants (comme 2.8 Etablir des priorités) peuvent être utiles à ce stade.

2.6 Identifier les points forts et les ressources

Cet outil est souvent très utile à l'étape 4 de la FBF (décision et planification). C'est une chose pour un groupe ou une communauté de décider d'une action ou d'un projet que l'on voudrait entreprendre, mais une tout autre chose d'estimer s'ils ont, à eux tous, les ressources et les capacités pour le réaliser.

Le point de départ de la FBF est l'évaluation des nombreux atouts, dons et ressources que les gens ont en eux, dans leur famille, auprès de leurs amis et dans leur communauté. Chaque personne, riche ou pauvre, a des dons uniques et des capacités qui ont besoin d'être reconnus et affirmés.

Bien que chaque personne, famille ou communauté ait des atouts à apporter, il se peut qu'elle n'en ait pas suffisamment. Cet outil peut aider à identifier les points forts et les ressources, ainsi que toute lacune qui aurait besoin d'être comblée avec une aide extérieure à la communauté.

Une façon intéressante d'aborder ce point est de diviser le groupe en deux. Demandez au groupe A de faire la liste des ressources et des points forts dont dispose la communauté, ou auxquels elle a accès ; Demandez au groupe B de faire la liste des ressources et des points forts nécessaires pour mener à bien l'action envisagée.

Puis, réunissez-les pour comparer les deux listes et identifier les écarts entre « ce que nous avons » et « ce qu'il nous faut ». A la fin, chacun peut donner ses idées sur la façon dont on peut trouver ce qui manque, ou sur ce que l'on pourrait utiliser à la place, pour que l'on puisse entreprendre l'action que l'on veut mener à bien. A cette étape, le GSPC (Système de Gestion et Soutien de Projets Communautaires) peut aider à identifier les ressources extérieures.

2.7 Utiliser la Bible dans la FBF

Il y a différentes façons d'écouter la sagesse de la Bible dans la facilitation et la réflexion sur « ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons ».

a) Cherchez les thèmes bibliques, les images ou les histoires qui se rapportent au problème ou à l'événement identifié (voir l'étape 1 de la méthode de la FBF). Il vous faudra probablement une concordance ou un index biblique pour trouver les thèmes. Cette démarche vous prendra beaucoup de temps, mais pourra conduire à des idées et des connaissances inattendues.

b) Remue-méninges. Cette méthode fonctionne bien quand un groupe de personnes trouve quelques passages bibliques qui ont un rapport avec le problème ou l'événement. Après avoir identifié plusieurs passages possibles, mettez-vous d'accord sur l'un d'eux et étudiez-le ensemble. Cette approche peut aider les gens à voir les choses sous un angle nouveau lorsque les membres du groupe partagent leurs réactions et suscitent des idées nouvelles chez les autres. Il est important d'encourager le groupe à choisir des passages de la Bible qui les interpellent, pas seulement ceux qui ne feront que renforcer leurs convictions. Souvenez-vous que le Saint-Esprit « perturbe » parfois autant qu'il « reconforte ».

c) Apprenez en vous servant de passages que vous avez « reçus ». Quelquefois, en se concentrant sur un passage particulier, on peut avoir un regard nouveau sur un événement ou un problème et mieux le comprendre. Ou bien, si vous faites la lecture suivie d'un livre de la Bible, vous pourriez prendre le chapitre du jour et voir s'il comporte des vérités particulièrement pertinentes pour la situation. Ou bien vous pourriez réagir de la même façon à un passage « reçu » dans un sermon ou une étude biblique à l'église. La clé de la valeur de cet exercice, bien sûr, est la diligence et l'honnêteté avec lesquelles on répondra aux questions soulevées par les versets bibliques.

d) Passages bibliques utiles pour la facilitation. S'il vous plaît, pour la facilitation, ne limitez pas votre étude de la Bible aux passages et versets suggérés ci-dessous. Toutefois, ceux-ci peuvent vous aider :

Deutéronome 10:12-20 ; l'amour de Dieu inclut l'amour pour les veuves, les orphelins et les étrangers.

Ruth ; lire tout le livre.

1. Samuel 16:7 ; le Seigneur regarde au cœur.

2. Samuel 12:1-13 ; la mauvaise utilisation du pouvoir par David pour arriver à ses fins, et sa prise de conscience et son aveu d'avoir mal agi.

Jérémie 1:10 ; arracher et planter.

Esaïe 61:1-4 ; la bonne nouvelle pour les opprimés; la reconstruction des cités en ruine et l'anéantissement de nombreuses générations.

Ezéchiel 37:1-11 ; l'Esprit de Dieu donne de nouveaux corps et insuffle une nouvelle vie dans ce qui était une vallée d'ossements desséchés.

Osée 1-3 ; l'attachement d'Osée à sa femme en dépit de l'infidélité de celle-ci est comparé à l'amour infaillible de Dieu pour son peuple, même lorsque ce dernier l'a abandonné ou lui a désobéi.

Matthieu 4:1-11 ; les tentations de Jésus dans le désert.

Marc 6:30-44 et Luc 9:10-17 ; comparer ces deux narrations de la multiplication des pains.

Luc 5:12-16 ; Jésus guérit une personne atteinte de la lèpre.

Luc 8:42-48 ; guérison de la femme « impure » souffrant d'hémorragie.

Luc 15:1-7 ; l'amour de Jésus pour les perdus et les rejetés.

Luc 18:9-14 ; pharisien et pécheur.

Jean 4:1-26 ; la femme samaritaine au puits.

Jean 8:1-11 ; la femme adultère.

Jean 9:1-5 ; Jésus guérit un aveugle de naissance (infirmité et péché ?).

Colossiens 3:3 ; la vie cachée avec Christ en Dieu.

1 Timothée 3:1-13 ; les qualités que l'on attend d'un chef.

Jacques 2:1-13 ; ce que signifie vraiment aimer son prochain.

1 Pierre 3:4 ; un esprit doux et paisible.

1 Pierre 4:13 ; partager les souffrances du Christ.



2.8 Définir les priorités

Cet outil est utile s'il y a plusieurs problèmes à traiter dans l'étape 1 (événement ou problème). Il est aussi utile à l'étape 4 (décision et planification) pour aider à choisir des actions parmi plusieurs possibilités.

Après avoir identifié les changements ou améliorations à apporter, le groupe ou les représentants de la communauté devront décider, dans la limite des ressources disponibles, sur quelles suggestions travailler, et dans quel ordre. Après un exercice de remue-méninges, on peut se retrouver avec jusqu'à 30 idées, mais le groupe devra commencer à en identifier trois ou quatre pour commencer. Voici une façon simple mais satisfaisante de permettre au groupe de se mettre d'accord sur les priorités :

- On fait une liste minutieuse des suggestions, chacune étant marquée par un mot, une phrase ou une image.
- Le facilitateur s'assure que chacun comprend ce que chaque chose représente.
- Le mot, la phrase ou l'image pour chaque suggestion est écrit ou dessiné sur un morceau de papier séparé. On les dispose ensuite dans différents endroits dans l'espace disponible.
- Chacun reçoit un même nombre de cailloux, noyaux ou jetons.
- Chacun met un certain nombre de cailloux, etc. à côté de chaque suggestion pour indiquer la priorité qu'il lui accorde. Par exemple, si c'est très important, il peut poser 5 cailloux. S'il juge que ce n'est pas important, il peut mettre un seul caillou ou aucun.
- Lorsque tout le monde a terminé, on compte les cailloux etc. pour chaque suggestion. Plus une suggestion a recueilli de cailloux, plus le groupe la trouve importante.
- On discute ensuite des résultats avec l'aide du facilitateur.

2.9 La pensée créative

Cet outil est souvent utile à l'étape 3 (réflexion et évaluation). On peut aussi l'utiliser à n'importe quelle étape de la méthode lorsqu'il y a des problèmes ou que l'on se sent un peu coincé. Les gens pensent de différentes façons. Pour certains, la « pensée créative » vient plus facilement que de penser avec des mots, et chacun gagne à essayer des approches plus créatives de temps en temps. Cela est particulièrement vrai lorsqu'on réfléchit et qu'on essaie d'être ouvert et réceptif, comme dans l'étape 3 de la méthode de la FBF.

Encourager les gens à dessiner ou exprimer leurs réactions face à des situations ou des suggestions particulières, ou encore à faire de la musique ou du théâtre ensemble pour exprimer leurs sentiments, peut être utile au cours de n'importe quelle étape de la facilitation. Cette approche rend le travail amusant et permet aux participants de faire une pause dans la discussion.

Après un tel moment d'activité créative, et peut-être un moment de prière et de partage, de nouvelles pensées et idées peuvent germer. En particulier, des liens entre des thèmes et des passages bibliques peuvent venir à l'esprit et apporter une contribution importante dans le processus d'évaluation et de réflexion.

2.10 Outil de résolution de problèmes

Cet outil peut être utile à n'importe quelle étape si les gens cessent de participer ou s'il y a des divergences d'opinion. Il est généralement agréable et intéressant de suivre toutes les étapes de la méthode de FBF avec un bon facilitateur. Cependant, quelquefois, lorsque les participants sont fatigués ou stressés, ils peuvent avoir du mal à s'attarder sur le processus d'évaluation et de réflexion, et être impatients de passer à l'action. A d'autres étapes, les gens peuvent se désintéresser et commencer à penser à autre chose. Si une telle situation se produit, il peut être utile pour le facilitateur de :

- Souligner ce que semble être le problème et ce qui peut en être la cause (en s'en tenant aux problèmes plutôt qu'en accusant qui que ce soit) ;
- Demander aux gens pourquoi ils pensent qu'il y a un problème (en s'en tenant aux problèmes et en évitant le blâme) ;
- Inviter les membres du groupe qui ont de fortes divergences d'opinion à échanger leur place et ensuite à énoncer l'opinion ou la conviction de l'autre aussi précisément et honnêtement que possible. Cette démarche les aidera à « se mettre dans la peau de l'autre ». Après l'avoir fait, invitez ceux qui ont participé à raconter ce qu'ils ont ressenti ;
- Suggérer de faire une pause et de consacrer un temps donné à faire une activité créative ensemble avant de revenir à la tâche en cours ;
- Inviter les participants à suggérer des règles de base, qui permettent de terminer la tâche ;
- Se mettre d'accord sur un calendrier pour effectuer la tâche.

Conseil : si un donateur extérieur est impliqué, il peut y avoir d'autres outils d'évaluation à utiliser. Cependant, il est fortement recommandé d'utiliser l'outil d'auto-évaluation parce qu'il fera participer tous les membres du groupe à une discussion sur les progrès de leur travail. Ils se sentiront ainsi plus impliqués personnellement dans le travail.





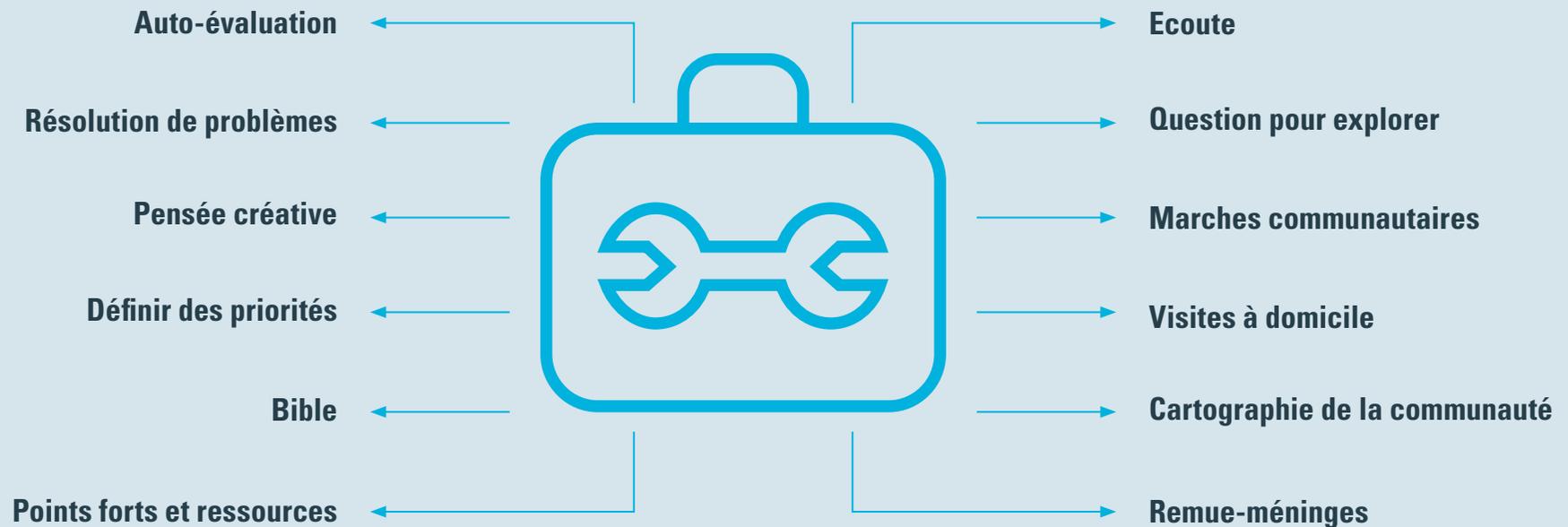
2.11 Outil d'auto-évaluation

L'auto-évaluation aide le groupe à voir s'il progresse vers ses buts et ses objectifs. Cet outil simple a été très utile pour de nombreux groupes de l'Armée du Salut.

Pendant la réunion du groupe, utilisez l'outil de remue-méninges (2.5) pour vous mettre d'accord sur les buts et les objectifs sur lesquels le groupe souhaite être évalué. Par exemple, si c'est un groupe de jeunes qui entreprend une auto-évaluation, les membres peuvent retenir des facteurs tels que le nombre de participants, l'étendue des activités proposées, la qualité de la nourriture, le temps de prières, le nombre de personnes invitées, le nombre de personnes qui ont parlé de leurs préoccupations avec le responsable.

Prenez une grande feuille de papier (taille tableau de conférence) et dessinez les 2 axes d'un graphique (généralement dénommés X et Y). Sur l'axe vertical Y, écrivez les nombres 0,1,2,3,4,5 par ordre croissant. Laissez l'axe horizontal X vide jusqu'à la réunion du groupe. Après s'être mis d'accord sur les facteurs à évaluer, le groupe discute de l'importance à donner à chacun, de 0 = très décevant jusqu'à 5 = très bien. Après avoir déterminé le classement, les membres du groupe le reportent sur le graphique, puis discutent de ce que l'on peut faire pour améliorer les facteurs faibles.

« BOÎTE À OUTILS » DE LA FACILITATION BASÉE SUR LA FOI



FOIRE AUX QUESTIONS

1. Qu'est-ce que la FBF ?

La FBF est une méthode et un ensemble d'outils qui aident les gens à penser, parler, explorer des problèmes et y réagir à la lumière de la foi. Elle permet aux gens et aux communautés de se développer de manière plus saine. La FBF utilise une méthode de réflexion théologique enrichie par des outils empruntés aux sciences sociales.

2. Pourquoi l'Armée du Salut utilise-t-elle la FBF ?

L'Armée du Salut estime que la foi est une dimension essentielle pour que les personnes et les communautés puissent se développer sainement. La foi ne restreint pas la capacité de l'Armée du Salut à « soulager, sans distinction aucune, les détresses humaines », tel que l'énonce sa Charte. Au contraire, la foi en Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit est la source de toute la mission de l'Armée du Salut. Cependant, les aspects spirituels doivent être traités avec sagesse et précaution, en particulier dans les sociétés multiconfessionnelles.

La FBF propose une méthode et un ensemble d'outils qui aident à accomplir cette tâche. Cette approche est cohérente avec les textes fondamentaux de l'Armée du Salut, comprenant les doctrines, les ordres et règlements, ainsi que les comptes-rendus officiels.

3. La FBF ne sert-elle qu'aux salutistes ?

Non, elle peut être utilisée par de nombreuses personnes. L'Armée du Salut croit que l'Évangile du Christ peut transformer tous les aspects de la vie (corps, esprit et âme) et que chacun peut en faire l'expérience, partout. La mission de l'Armée du Salut est de vivre et de partager l'Évangile tout entier pour la personne tout entière dans le monde entier.

La FBF aide cette transformation à se produire. L'utilisation de la méthode de FBF et de ses outils peut donner l'occasion à des personnes de différentes confessions, qui n'ont pas la même vision du monde, de travailler ensemble. Il en résulte des relations plus profondes, des personnes plus solides et des communautés plus compétentes.

4. Comment peut-on appliquer la FBF ?

Il ne s'agit pas d'un « projet » ou d'un « programme » mais plutôt d'une façon de travailler que l'Armée du Salut encourage. On peut l'utiliser dans toutes les branches de l'Armée du Salut : développement de la communauté, œuvre sociale, santé, évangélisation, services d'urgence, décisions administratives, service de conseil, etc. La méthode de la FBF et ses outils sont utiles dans le domaine du travail social, de l'enseignement, de la planification et de l'aide pratique.



5. Qui peut utiliser la FBF ?

- Une personne seule peut utiliser la méthode de la FBF et les outils pour réfléchir elle-même aux problèmes et aux défis (cependant, la plupart des outils conviennent mieux à un groupe).
- Un groupe qui travaille ensemble dans une communauté peut utiliser la FBF dans ses activités journalières, particulièrement pour le travail social, l'enseignement, la planification, l'aide pratique et juridique.
- Un groupe extérieur : un groupe de personnes peut se joindre à une communauté et établir des relations en utilisant la FBF pour partager et apprendre.

6. Quels sont les principes à la base de la FBF ?

En examinant l'attitude des gens qui utilisent la FBF, on a identifié 5 principes de base :

La communauté – Les salutistes croient que chaque personne est faite à l'image de Dieu. La FBF aide à établir des relations plus profondes avec toutes les personnes, particulièrement avec les pauvres et les marginaux qui vivent autour de nous. Transformer les gens et la société est la vocation de tous les chrétiens et la FBF aide les gens à mieux prendre part à la mission de Dieu dans le monde.

La grâce – Dieu n'est pas confiné dans des lieux saints tels que les églises ou les temples. Les croyants doivent être en contact avec leur communauté et établir des relations avec le plus grand nombre de personnes possible parce que la grâce de Dieu est pour chacun et partout.

L'espérance – Les facilitateurs de la FBF croient qu'il est possible de rendre le monde meilleur aujourd'hui, et ont de l'espérance pour l'éternité.

L'attention – Les facilitateurs de la FBF essaient de se tenir aux côtés des gens. En agissant ainsi, les gens cherchent sincèrement à se confronter aux situations et aux souffrances sans essayer de manipuler les autres pour d'autres objectifs.

Le changement – Les facilitateurs de la FBF estiment que chaque personne mérite une meilleure qualité de vie. De ce fait, on devrait mesurer et contrôler les changements liés aux contextes économique, matériel et éducatif. Un résultat clé de la FBF est l'amélioration de la santé spirituelle et relationnelle. Paul a listé les caractéristiques des croyants en bonne santé : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi. » (Galates 5:22).

7. Combien de temps faut-il pour appliquer la FBF dans son intégralité ?

Autant qu'il en faut. Les facilitateurs qualifiés apprennent quand il faut passer à l'étape suivante, mais la plupart du temps les gens ont besoin de beaucoup de temps pour franchir les 4 étapes menant à la 5^{ème} : Action. C'est une bonne chose : il faut du temps pour approfondir les relations, et les gens ont besoin de temps pour traiter l'information qui émerge au cours de la FBF. Ne vous précipitez pas !

8. Est-ce une idée nouvelle ?

Non. Tout au long de l'histoire de l'humanité, les croyants ont trouvé le moyen d'accorder leurs convictions à leurs actions, un principe auquel les salutistes sont particulièrement attachés. La FBF tire parti du travail accompli ces dernières années par l'Armée du Salut dans des domaines tels que la mission intégrée, les outils de développement de la communauté, l'assistance dans la communauté, le leadership serviteur, SEAT, l'aide sociale et psychologique, etc.

La méthode de la FBF complète et renforce plusieurs approches existantes. La FBF offre des méthodes et des outils spécifiques qui doivent être totalement assimilés pour devenir des habitudes intentionnelles. Cette approche est nouvelle pour de nombreuses personnes.

9. Comment la FBF se rattache-t-elle au GSPC (Système de Gestion et Soutien de Projets Communautaires) ?

Le GSPC est l'outil dont dispose l'Armée du Salut pour gérer et soutenir des projets communautaires qui reçoivent un soutien international. La FBF est une façon de travailler que l'Armée du Salut utilise dans tous les aspects de son ministère. A l'étape 4 de la méthode de la FBF, il est possible de constater qu'il manque une ressource concernant une question préoccupante pour la communauté. Dans cette situation, le GSPC peut permettre d'accéder à des ressources extérieures, permettant ainsi à la communauté d'atteindre ses objectifs. Les informations et les idées rassemblées pendant la FBF devraient servir à préparer les fiches de projets et les propositions de projets dans le GSPC.

10. Où puis-je trouver plus d'informations ?

D'autres études de cas et outils sont élaborés en permanence. On peut télécharger les ressources agréées par l'IHQ Programme Resources Department à l'adresse : salvationarmy.org/fbf

UN FACILITATEUR DE LA FBF EFFICACE

- s'intéresse à chacun
- écoute avec attention
- encourage à participer
- est bien préparé
- respecte le point de vue des autres
- est patient
- est souple
- est ouvert d'esprit
- motive les autres
- utilise divers outils et approches
- veille à l'application de la méthode sans en contrôler le résultat
- reconnaît ses erreurs et en tire les leçons
- est à l'écoute des expériences *Kairos*
- encourage les gens à étudier les récits bibliques

UN FACILITATEUR DE LA FBF MOINS EFFICACE

- aime tout contrôler
- exige des réponses
- précipite les choses
- juge
- est insensible
- parle beaucoup
- impose ses opinions aux autres
- pense qu'il sait mieux que les autres
- a un plan bien arrêté
- accorde plus d'attention à ceux qui parlent le plus
- ignore ceux qui se taisent
- s'en tient rigoureusement à l'emploi du temps
- est inquiet d'utiliser des ressources spirituelles



IMPRESSUM (2^{ème} édition)

Armée du Salut
Chef de Territoire
Responsable
Traduction
Graphisme / Layout
Impression

William Booth, fondateur / Général André Cox
Commissaire Massimo Paone
Département de l'Œuvre Sociale de l'Armée du Salut
QGI Londres, retravaillée par le service de traduction du QG à Berne
Rolf Messerli (1^{ère} édition), Quartier Général (2^{ème} édition)
-